

des glorieuses et des plus antiques cités de l'Italie. Ce reste admirable récompense amplement, à lui seul, de toutes les fatigues d'un long voyage.

Quand on pénètre dans l'enceinte de Pise que les chemins de fer d'invention moderne n'ont pas osé franchir, on est d'abord frappé de la tranquillité qui règne dans ses rues ; elles sont bien bâties, mais presque désertes, comme dans toutes les villes déchues de leur antique splendeur, plus peut-être même que les autres, car les Italiens l'ont surnommée : " Pisa morta." On dirait qu'elle est triste d'avoir perdu si complètement, sous ce vêtement neuf, le souvenir du temps où elle était grande par la gloire des armes, par le lustre des arts et par le renom scientifique de son université ; elle n'a pas même pu conserver cette célèbre tour de la faim où périrent Ugolin et ses fils.

Seuls, à l'écart dans l'angle nord-ouest de la ville, heureux de leur solitude qui n'est troublée que par quelques amis des arts, se trouvent encore réunis, sous l'égide de la religion, quatre des plus beaux monuments du moyen-âge : la Cathédrale, le Baptistère, la Tour penchée et le Campo Santo, groupe unique au monde, qui reste comme un splendide témoin de sa grandeur, de sa richesse et de sa puissance passées.

Dès le commencement du XI^e siècle, Pise manifeste sa puissance par ses victoires sur les Maures et les Sarrasins, et, en 1603, elle met le siège devant Palerme qui résiste longtemps, mais finit par céder aux efforts de la flotte qui pénètre dans son port. Les Pisans trouvent là d'immenses richesses, dont ils chargent six navires entiers, et les rapportent triomphalement dans leur patrie. Par un beau contraste avec les nôtres, cette République du moyen âge qui a la foi, dont les armes sont la croix et dont le sceau porte l'image de la Vierge, ne trouve pas de meilleur emploi à faire de ce riche butin que d'élever une somptueuse église, qui fut comme un hymne perpétuel d'action de grâce au Dieu des victoires et en même temps un pieux trophée de sa gloire.

Elle eut le bonheur de trouver un de ces architectes, comme le moyen âge en a tant produit, capable de rendre dignement la belle pensée de ses concitoyens et assez peu préoccupé de sa propre gloire pour nous laisser ignorer même son nom, si ses concitoyens reconnaissants ne l'eussent immortalisé par le tombeau qu'ils lui ont élevé sur la façade même du Dôme. Nous savons donc qu'il se nommait Buschetto, mais voilà tout ! Son œuvre qu'il n'eut pas le temps de terminer, le fut après une interruption de quelques années dont les murs portent encore l'empreinte, par son élève Rainaldo. Trop considérable pour trouver place dans l'enceinte